

Diplôme national du brevet, série collège

Session 2007, épreuve de français, centres étrangers (Nice)

La jeune institutrice s'était donc installée dans la petite maison du parc du Château. Elle lui allait mieux qu'à toute autre personne. Elle en fit un écrin à son image, où le vent entraînait sans y être invité, et venait y caresser des rideaux d'un bleu pâle et des bouquets de fleurs des champs. Elle passait de longues heures à sourire, on ne savait à quoi, près de sa

5 fenêtre ou sur le banc du parc, un petit carnet de maroquin¹ rouge entre les mains, et ses yeux paraissaient aller au-devant de l'horizon, toujours plus au-delà, vers un point très peu visible ou qui devait seulement l'être avec le cœur mais non avec les yeux.

Nous eûmes tôt fait de l'adopter. Notre petite ville pourtant ne se plaît guère à s'ouvrir aux étrangers, et peut-être encore moins aux étrangères, mais elle sut séduire tout son monde

10 avec des riens, et même celles qui auraient pu être ses rivales, je veux parler des jeunes filles qui cherchent un mari, lui firent vite de petits bonjours de la pointe de la tête, qu'elle rendait avec une vivacité légère, comme tout ce qu'elle faisait.

Les élèves la regardaient la bouche ouverte, et elle s'en amusait sans moquerie. Jamais l'école ne fut si pleine ni si joyeuse. Les pères gardaient mal leurs fils qui renâclaient² aux

15 moindres travaux, et pour qui chaque journée loin du pupitre était comme un long dimanche d'ennui.

Martial Maire, un innocent qui avait perdu la moitié de sa tête sous le sabot d'un bœuf, déposait chaque matin devant la porte de sa classe un bouquet qu'il cueillait lui-même, et quand il n'y avait pas de fleurs, c'était une poignée de belle herbe dans laquelle le serpolet³

20 répandait une odeur de menthe et la luzerne³ un parfum de sucre. Quelquefois, quand il ne trouvait ni l'herbe ni les fleurs, il laissait trois cailloux qu'il avait pris soin de laver à la grande fontaine de la rue Pachamort, et ensuite d'essuyer contre la laine de son maillot troué. Puis il partait avant qu'elle n'arrive et ne découvre son offrande. Certains auraient ri du fou, jeté l'herbe ou les cailloux. Lysia Verhareine les ramassait lentement, tandis que les élèves

25 rangés devant elle contemplaient sans bouger ses joues roses et ses cheveux d'un blond qui tirait vers l'ambre, puis elle les gardait dans sa paume, comme les caressant, et une fois entrée dans la salle, elle déposait les fleurs ou l'herbe dans un petit vase en céramique bleu qui imitait la forme d'un jeune cygne, et les cailloux sur le bord de son bureau. Martial Maire regardait la scène du dehors. Elle lui lançait un sourire. Il partait en courant.

Philippe Claudel, *Les Âmes grises*, © Éd. Stock, 2003.

¹ *Maroquin* : cuir.

² *Renâcler* : témoigner de la mauvaise volonté.

³ *Serpolet et luzerne* : plantes.

PREMIÈRE PARTIE

-- QUESTIONS (15 points) --

I. La petite maison du parc (4 points)

1. a. Quels sont les groupes de mots remplacés par chacun des deux pronoms soulignés : « Elle lui allait mieux qu'à toute autre personne » (l. 2) ? (0,5 point)
- b. Quels sont les groupes de mots remplacés par chacun des deux pronoms soulignés : « Elle en fit un écrin à son image [...] » (l. 2-3) ? (0,5 point)
2. « [...] le vent venait sans y être invité et venait y caresser des rideaux d'un bleu pâle et des bouquets de fleurs des champs » (l. 2 à 4) :
 - a. Quelle figure de style reconnaissez-vous dans ce passage ? Trouvez deux mots qui justifient votre réponse. (1 point)
 - b. Quelle impression se dégage de ce décor ? (0,5 point)
3. En considérant qu'un écrin est une boîte qui sert à garder un bijou, quel sens donnez-vous à l'expression : « Elle en fit un écrin à son image » (l. 2-3) ? (0,5 point)
4. a. Que signifie « visible [...] avec le cœur mais non avec les yeux » (l. 6-7) ? (0,5 point)
- b. Que révèle cette expression sur la personnalité de la jeune fille ? (0,5 point).

II. Notre petite ville (5 points)

1. « Notre petite ville pourtant ne se plaît guère à s'ouvrir aux étrangers, [...] mais elle sut séduire tout son monde avec des riens [...] » (l. 8 à 10) :
 - a. Trouvez une expression synonyme de « ne... guère ». (0,5 point)
 - b. Quel est le rapport logique exprimé par les mots « pourtant » (l. 8) et « mais » (l. 9) ? (0,5 point)
 - c. Qu'est-ce que cela indique sur les habitudes des villageois ? (1 point)
2. Relevez dans le deuxième paragraphe deux adverbes de temps. Qu'expriment-ils ? (1 point)
3. Quels sentiments les élèves éprouvent-ils pour leur institutrice ? (1 point)
Justifiez votre réponse par deux expressions prises dans les lignes 13 à 16. (1 point)

III. Trois cailloux (6 points)

1. « [...] un innocent qui avait perdu la moitié de sa tête [...] » (l. 17) :
 - a. Trouvez dans le même paragraphe un terme de sens proche du mot innocent. (0,5 point)
 - b. Employez « innocent » dans une phrase où il aura un sens différent. (0,5 point)
2. En quoi consiste l'offrande de Martial à l'institutrice ? (0,5 point)
Quel est le point commun entre ces trois dons ? (0,5 point)
3. a. Quel est le temps verbal dominant dans les lignes 17 à 23 ? (0,5 point)
- b. Donnez sa valeur en justifiant votre réponse à l'aide d'un complément circonstanciel de temps pris dans ce passage. (1 point)
- c. Pourquoi, selon vous, Martial accomplit-il cette cérémonie quotidienne ? (0,5 point)
4. a. Comment l'institutrice réagit-elle face aux cadeaux de Martial ? (1 point)
- b. Quelle qualité morale l'attitude de la jeune femme traduit-elle ?
Justifiez votre réponse à l'aide de citations du texte. (1 point)

-- RÉÉCRITURE (3 points) --

Dans les phrases suivantes, remplacez l'imparfait par le plus-que-parfait :

« Les élèves la regardaient la bouche ouverte. » (l. 13)

« Lysia Verhareine les ramassait lentement » (l. 24)

« Elle lui lançait un sourire. » (l. 29)

-- DICTÉE (7 points) --

Et puis enfin, tout en dernier, alors qu'on croyait qu'il n'y avait plus personne, on vit descendre une jeune fille. Un vrai rayon de soleil.

Elle regarda sur sa droite, puis sur sa gauche, lentement, comme pour prendre la mesure des choses. [...] Elle avait à ses pieds deux petits sacs en cuir marron dont les fermoirs de cuivre semblaient garder des mystères. Sa tenue était simple, sans effets ni fioritures. Elle se baissa un peu, prit ses deux petits sacs et tout doucement disparut de nos regards, tout doucement dans sa silhouette fine que le soir enroba dans une vapeur bleue, rose et brumeuse.

Elle avait un prénom, on le sut plus tard, dans lequel sommeillait une fleur, Lysia, et ce prénom lui seyait comme une tenue de bal. Elle n'avait pas vingt-deux ans, venait du Nord, passait par là.

Philippe Claudel, *Les Âmes grises*, © Éd. Stock, 2003.

Sont donnés :

- les noms propres ;
- les références du texte ;
- le mot « seyait ».

On rappelle que les nombres s'écrivent en toutes lettres.

DEUXIÈME PARTIE

-- RÉDACTION (15 points) --

Imaginez la page que Lysia Verhareine a pu écrire un soir dans son « petit carnet de maroquin rouge » peu de temps après son arrivée. Elle se rappelle son installation, raconte sa vie quotidienne dans le village et dans l'école et elle exprime les sentiments, craintes et espoirs, qu'elle a éprouvés alors.

Vous rédigerez un récit comportant des passages descriptifs et vous insisterez sur ce que ressent la jeune fille, nouvelle venue dans ce village.